

Détecter, classer et traduire les métonymies (anglais et français)

Résumé

L'étude porte sur les métonymies présentes dans un corpus de presse française et anglaise. On examine d'abord les critères d'inclusion, de nombreuses occurrences étant marginales. Une typologie récente des métonymies, celle de Peirsman et Geeraerts (2006), est adaptée, avec 54 catégories résultantes, et un échantillon de 100 occurrences dans chaque langue est confronté à ces catégories. Il apparaît des cas de correspondance évidente, mais aussi des catégorisations moins nettes ou ambiguës justifiant une approche prototypiste, ainsi qu'un résidu d'inclassables. Un effectif de 54 catégories est donc insuffisant. Enfin, les divers cas de correspondance anglais > français sont répertoriés et discutés.

Mots clés : métonymie ; classification ; corpus ; traduction.

Introduction

Depuis une vingtaine d'années, la métonymie a fait l'objet d'une activité de recherche considérable, principalement dans le cadre de la Linguistique cognitive. La réflexion a ainsi été considérablement approfondie, même s'il faut bien dire que, fondamentalement, on ne sait toujours pas de façon assurée sur quels mécanismes repose ce phénomène et ce qui le motive. Il existe cependant un consensus parmi les cognitivistes : ainsi, la métonymie est, au moins depuis Lakoff et Johnson (1980), considérée non pas simplement comme un phénomène lexical (et a fortiori rhétorique), mais comme un phénomène conceptuel, impliqué dans la cognition. Sous l'influence des idées de Langacker (1987) sur les concepts et leurs domaines, la notion de contiguïté, déjà évoquée par Aristote à propos de la mémoire, a chez de nombreux auteurs cédé le pas à la notion de relation intra-domaine, malgré les faiblesses de la notion de domaine (sur ce dernier point, voir par exemple Riemer 2003).

Beaucoup de publications ont une orientation théorique, utilisant des exemples fabriqués ou repris d'un article à l'autre, le plus célèbre étant sans doute celui du sempiternel sandwich au jambon de Nunberg (1978). D'autres recherches ont pris en compte des exemples relevés en corpus, mais dans ce cas, la réflexion a porté sur un type particulier de métonymie, par exemple celles où la source est un nom de pays (Lecolle 2001, 2002) ou bien un nom d'organe (Hilpert 2006 sur *eye*), parfois avec le but d'entraîner un algorithme à la détection des métonymies (Markert et Nissim 2002).

La recherche présentée ici a eu pour principe de partir des données collectées. Pour ce faire, deux corpus de presse, l'un français et l'autre anglais, ont été examinés pour en extraire toutes les occurrences apparaissant comme métonymiques. Cette extraction fait l'objet de la section suivante. Nous examinerons ensuite la répartition des types issus de cette étape par rapport à une typologie récemment publiée. Enfin, la traduction des types du corpus anglais sera considérée.

1. Détecter les métonymies

1.1. Les corpus

Partant du principe que les journalistes, qui écrivent sous contrainte de temps et recherchent souvent un style pittoresque et imagé, font un abondant usage de phraséologies et de tropes ritualisés, un corpus de presse a été assemblé pour chaque langue afin de collecter des métonymies. Les deux corpus se composent de quotidiens, gratuits ou payants, et de magazines d'information et féminins. Étant donné l'impossibilité actuelle d'une détection automatique, les textes furent examinés visuellement, les occurrences étant reportées dans une base de données. Dans ce stade initial, les occurrences de métaphores ont également été relevées. S'efforcer de prendre en compte toutes les occurrences impose, tautologiquement, la détection de *toutes* les occurrences malgré les obstacles, mais aussi le rejet d'occurrences qui ne constituent pas véritablement des cas de métonymie.

2.2. Détection positive : toutes les métonymies

L'examen des textes étant visuel, une attention soutenue est nécessaire, mais ceci n'est pas propre à la métonymie. Parmi les obstacles spécifiques, le plus redoutable est constitué par certaines occurrences lexicalisées ou catachrèses, qui ont perdu toute visibilité. Il y a ainsi un risque de sauter des occurrences telles que celles d'*argent* (métal > monnaie), résultats de changements si incrustés (*entrenched*) dans la langue qu'elles passent inaperçues. La dimension diachronique est donc présente, que ce soit dans la polysémie comme pour l'exemple ci-dessus, ou dans le changement total de sens, comme pour *reek* (« smoke » > « stench »). Les occurrences vives (originales) sont évidemment plus facilement repérables par la rupture d'isotopie qu'elles entraînent, mais les métonymies ne se laissent pas si facilement répartir en catachrèses d'un côté et métonymies vives de l'autre. Il existe, tout particulièrement dans le discours de presse, des états intermédiaires où une occurrence semble correspondre à un type déjà rencontré, sans que ce type soit répertorié par les dictionnaires généraux, par exemple *projet* « ensemble de bâtiments », sens absent du Petit Robert (2009), rattachable à la catégorie CAUSE > RÉSULTAT (et sans doute un anglicisme).

La prise en compte de toutes les occurrences impose en outre de ne pas se limiter aux seuls mots, simples ou composés comme *hothead* (« excité », synecdoque), mais aussi d'intégrer les phraséologies. En effet, si les métonymies sont rarement filées sur plusieurs propositions comme les métaphores peuvent l'être, elles peuvent néanmoins occuper plusieurs mots graphiques.

2.3. Détection négative : rien que les métonymies.

La métonymie est un phénomène bien plus complexe que la métaphore et devant une occurrence apparemment métonymique, un examen serré est parfois nécessaire afin de confirmer ce statut. Un premier cas résulte de la succession de plusieurs métonymies, comme dans *denim* « 1) tissu > 2) vêtements > 3) style de vie caractérisé par le port de tels vêtements », ou *ardoise* « 1) roche > 2) support d'écriture > 3) somme à régler dont le montant est écrit sur une ardoise₂ » ; il est donc nécessaire de faire le parcours en sens inverse pour s'assurer de sa nature. Plus gênantes sont les « métaphtonymies », ainsi dénommées par Goossens (1995) dans un article qui relança l'intérêt pour ce phénomène. On savait en effet depuis longtemps que la métaphore et la métonymie pouvaient se combiner, mais l'attention portée à ce fait par la Linguistique cognitive (Barcelona 2000, Dirven et Pörings 2003) a permis d'approfondir la question. Un exemple de superposition est *ardoise*₄, « dette », car la situation qui a donné naissance à la dette présente une analogie avec celle où la note, de restaurant ou autre, est inscrite sur une ardoise₂. Le problème est que de nombreux cas sont moins nets et qu'on peut finir par se persuader que toute métaphore comporte une part de métonymie. Chaque cas de mixité potentielle réclame donc une réflexion approfondie. Prenons *bémol* « chose ou événement de nature à réduire l'aspect positif d'une autre chose ou événement » ? On perçoit bien sûr immédiatement la métaphore par rapport au signe du solfège sur le « sème » [ABAISSER]. Mais le bémol du solfège étant un signe, avons-nous en plus une métonymie symbole > symbolisé ? Autre exemple : « We can't go there with the focus of trying to protect the lead ». *Focus* est une métaphore du domaine de l'optique, mais également une métonymie, puisque la cible n'est pas le foyer, mais l'objet visé. L'attitude adoptée dans la présente recherche est de compter comme unités mixtes de telles occurrences, et de prendre en compte leur côté métonymique pour le classement. Une anecdote illustrera les difficultés d'analyse : j'ai soumis l'exemple italien de Koch (2004), *Che casino !* « Quel bordel ! » à quatre linguistes, et deux y ont vu une métonymie et les deux autres une métaphore ...

Par ailleurs, les vues de la Linguistique cognitive, en ayant fait de la métonymie un phénomène conceptuel, nous ont éloignés d'une définition comme trope. C'est ainsi qu'on en est arrivé à considérer comme métonymique de nombreux faits d'expression indirecte ou de représentation. On peut ainsi hésiter devant un énoncé comme :

[1] Can you lend me your car ?

Il s'agit d'un acte de langage, dans lequel on ne pose pas réellement une question sur la capacité mais on demande une action, donc d'interprétation non-littérale (Panther et Thornburg 1998).

Dans la même veine, on a pu voir de la synecdoque, donc de la métonymie, dans l'appartenance catégorielle, matérialisée en langue par la relation hypo- / hyperonyme et exploitée dans l'anaphore hyperonymique, comme dans :

[2] The V-shaped rock structure was built [...] by Britons who used the tidal flow of the estuary to trap THE FISH. Once herded into the contraption, THE CREATURES could be simply scooped out with nets. (Metro, 17/03/09)

La synecdoque peut aussi être vue comme participant à la restriction ou à l'élargissement du sens, comme dans respectivement *groupe* « ensemble > ensemble de compagnies appartenant au même propriétaire » et *gentleman* « man of noble birth > man ». Nous n'irons pas jusque là.

Un doute de nature différente est introduit par Croft (1993), qui prend l'exemple *this book is heavy / this book is a history of Iraq*, dont il dit qu'il n'est pas clair qu'il y ait référence à deux entités distinctes. Comme les éléments « profilés » dans chaque domaine sont hautement intrinsèques, il s'agit plutôt de deux « facettes » d'un même concept (cf. Croft et Cruse 2004 : 116sq.). Devant l'impossibilité de décider objectivement de ce qui constitue une facette, ce genre d'occurrence ne sera pas rejeté. Par contre, bien que la conversion N > V implique une compression de l'information, comme dans *[The pub] SCREENS major sporting occasions*, elle n'a été prise en compte que dans les cas où elle repose sur une véritable métonymie comme dans ce dernier exemple.

Enfin, on pourrait aller jusqu'à voir de la métonymie dans (x) *the loss of my wallet put me in a bad mood* > (y) *the fact of having no money left* (Panther et Thornburg 2004). En fait, Panther et Thornburg tracent ici une limite, car selon eux le lien entre x et y est nécessaire, alors que le lien cible-source dans une métonymie est toujours contingent. Le problème est que le discours de presse regorge d'« inférences invitées », sans doute pour augmenter l'intérêt du lecteur, et qu'il n'est pas toujours si simple de décider si un lien est nécessaire ou contingent. L'exemple suivant semble cependant clair : (dans un contexte de conseils pour réduire ses dépenses automobiles) « Press lightly on the accelerator. » Non seulement le lien « appui sur accélérateur > consommation d'essence » est nécessaire, mais encore l'énoncé a du sens littéral. Une telle occurrence ne sera donc pas prise en compte.

N'ont pas été incluses non plus les périphrases journalistiques comme *the Emerald Isle, la planète rouge, les billets verts*, ou anaphoriques, comme *the black stuff* « Guinness », malgré leur référence indirecte, car le lien cible-périphrase est un lien de définition / description et non de substitution par associé.

Enfin, si la métonymie, en reposant sur un lien implicite entre cible et source, comprime l'information, c'est aussi le cas de l'ellipse ou de la détermination par la situation, qui sont des phénomènes d'une autre nature. Il ne semble donc pas que des occurrences comme « C'est qui, la chèvre ? » (= « C'est pour qui, la pizza au fromage de chèvre ? » - Lecolle 2001) doivent être retenues.

Une définition restrictive de la métonymie a donc été appliquée dans le but d'éviter la prolifération des exemples, mais on aura compris que dans beaucoup de cas, des décisions d'inclusion doivent être prises en l'absence de critères fermes. Il est alors essentiel de garder des notes pour assurer la cohérence du classement.

2.3. Données et statistiques

La même procédure a été suivie pour chaque langue. Dans un premier temps, 1000 occurrences tropiques ont été intégrées à la base de données. Les occurrences ont été classées en métonymiques, métaphoriques, métaphonymiques, et indécidables. Le Tableau 1 montre la répartition de ces catégories, et notamment la domination en discours de la métaphore sur la métonymie.

Tableau 1
Effectifs sur 1000 occurrences

	français		anglais	
	effectif	%	effectif	%
métonymies	216	21,6	202	20,2
métaphores	717	71,7	742	74,2
métaphonymies	55	5,5	54	5,4
inclassables	12	1,2	2	0,2
total	1000	100	1000	100

Ces statistiques sur les occurrences de tous types une fois établies, la collecte a été poursuivie sur les seules occurrences métonymiques et métaphonymiques (sans distinction), jusqu'à concurrence de 500, puis le regroupement en types a été effectué. Pour les métaphonymies, c'est évidemment la seule composante métonymique qui a compté à ce stade. Le nombre de types correspondants s'établit à 353 pour le français et 285 pour l'anglais. La différence, qui est significative ($\chi^2 = 4,22$ [Yates], $p = 0,04$), s'explique sans doute par la structure très répétitive des articles de journaux anglais comparés aux articles français. Il est utile de rappeler ici que le but de cette recherche est principalement d'étudier la catégorisation des métonymies et que catégoriser les types suffit à catégoriser les occurrences. Le Tableau 2 montre les types les plus fréquents dans les deux corpus.

Tableau 2
Types les plus fréquents (sur 500 occurrences)

français			anglais		
rang	métonymie	fréquence	rang	métonymie	fréquence
1	gauche (= politique)	12	1	sex (= sexual activity)	17
2	argent (= monnaie)	7	2	market(s) (finance)	11
	cadres (= chefs)		3	cash	10
4	marque (= entreprise)	6	4	bank	9
5	album (= œuvre)	5	5	album (= work)	7
	droite (politique)			side (= team)	
	grève		7	board (= administrators)	6
8	banque	4		charity (= NGO)	
	chaîne (= entreprise TV)			high street	
	crèche			bill (= sum)	

La littérature me manque pas de listes de typologies de la métonymie (voir Kövecses et Radden 1998 ; Blank 1999 ; Arnaud 2003 : 87-92, 2006), mais beaucoup sont partielles, limitées aux catégories les plus fréquentes citées comme exemples. Parmi les typologies visant à une plus grande exhaustivité, on peut citer celle du dictionnaire de Morier (1961/1989 : 768sq.) avec 28 catégories et, dans le cadre théorique de la Linguistique cognitive, celle de Kövecses et Radden (1998), subdivisée de façon complexe et comportant

une trentaine de catégories. Un emploi de cette liste ayant produit précédemment un résidu d'inclassables (Arnaud 2006), on a préféré utiliser une typologie originaire de la même mouvance théorique, mais plus récente, celle de Peirsman et Geeraerts (2006), qui ont compilé leur liste à partir de publications classiques. Alors que certaines catégories étaient régulièrement citées par les auteurs qu'ils ont consultés, d'autres n'apparaissent que dans une seule source ou réfèrent à des entités très spécifiques. Pour la présente recherche, un certain nombre de modifications ont été apportées à la liste. Certaines catégories ont été doublées d'une catégorie « b » correspondant au mouvement inverse lorsque ceci n'était pas le cas chez Peirsman et Geeraerts. D'autres catégories, comme ENTITÉ > ENTITÉ ADJACENTE, n'avaient logiquement pas besoin d'une orientation inverse. Enfin, la catégorie PARTICIPANT > AUTRE PARTICIPANT a été introduite ; chez Peirsman et Geeraerts, elle ne figure que comme super-catégorie couvrant des relations plus spécifiques comme PRODUCTEUR > PRODUIT, mais on a voulu anticiper sur l'apparition de types non couverts par les catégories spécifiques. Il en a été de même pour ENTITÉ > ENTITÉ ADJACENTE. Pour les raisons exposées plus haut, les catégories POTENTIEL ET ACTUEL (*Can you see him ?*) et HYPONYME ET HYPERONYME (*la pilule*) n'ont pas été retenues.

Les intitulés ont été traduits pour la liste ci-dessous, et chaque fois que les auteurs fournissaient un ou plusieurs exemples, un exemple a été traduit dans la mesure du possible. Le terme *procès* correspond à *action/event/process* chez eux. Telle qu'elle est, la typologie comporte des catégories situées à des niveaux divers de généralité. Les auteurs mentionnent ce fait et surtout insistent sur le fait que leur typologie n'a pas de prétention à l'exhaustivité. Leur but en la compilant n'était d'ailleurs aucunement de classer des occurrences de discours, mais d'explorer la possibilité d'une catégorisation « de haut niveau », abstraite, objectif différent de celui de la présente recherche. La typologie s'établit comme suit :

- | | |
|--------------------------------|---|
| 1. PARTIE SPATIALE > TOUT | un Peau-rouge |
| 1b. TOUT SPATIAL > PARTIE | l'Amérique (= les USA) |
| 2. CONTENEUR > CONTENU | (boire) un verre |
| 2b. CONTENU > CONTENEUR | le lait s'est renversé (= la bouteille) |
| 3. LOCALISATION > LOCALISÉ | tout le théâtre a applaudi |
| 3b. LOCALISÉ > LOCALISATION | université (communauté > bâtiment) |
| 4. ENTITÉ > ENTITÉ ADJACENTE | une table ronde (= les gens assis autour de la table) |
| 5. VÊTEMENT > PERSONNE | une vieille perruque (= une personne âgée) |
| 5b. PERSONNE > VÊTEMENT | |
| 6. VÊTEMENT > PARTIE DU CORPS | Sohle (semelle > plante du pied) |
| 6b. PARTIE DU CORPS > VÊTEMENT | |

7. OBJET > MATIÈRE de l'hermine
7b. MATIÈRE > OBJET un carton
8. PARTIE TEMPORELLE > TOUT Morgen (matin > demain)
8b. TOUT TEMPOREL > PARTIE
9. TEMPS > ENTITÉ 14-18 a changé la face du monde
9b. ENTITÉ > TEMPS
10. ANTÉCÉDENT > CONSÉQUENT
10b. CONSÉQUENT > ANTÉCÉDENT Grec *phobos* (fuite > peur)
11. SOUS-ÉVÉNEMENT > ÉVÉNEMENT COMPLEXE Corriger des copies (= corriger et noter des copies)
11b. ÉVÉNEMENT COMPLEXE > SOUS-ÉVÉNEMENT
12. PROCÈS > AGENT L'assistance (= le public)
12b. AGENT > PROCÈS To author a book
13. PROCÈS > PATIENT Des achats
13b. PATIENT > PROCÈS
14. PROCÈS > LOCALISATION Un passage (ex. entre obstacles)
14b. LOCALISATION > PROCÈS L'Amérique ne voulait pas un deuxième Pearl Harbor.
15. PROCÈS > TEMPS A la fenaison
15b. TEMPS > PROCÈS To summer in Paris
16. PROCÈS > INSTRUMENT Andenken (= un souvenir)
16b. INSTRUMENT > PROCÈS To shampoo one's hair
17. ETAT > LOCALISATION Gehorsam (obéissance > prison)
17b. LOCALISATION > ÉTAT
18. CAUSE > EFFET Ouvrir les prisons (libérer les prisonniers) ; une lâcheté
18b. EFFET > CAUSE To empty a glass, une lumière (une lampe)
19. PARTICIPANT > AUTRE PARTICIPANT (autre que 17-21)

20. CONTRÔLEUR > CONTRÔLÉ	Ozawa a donné un mauvais concert (l'orchestre dirigé par O.)
20b. CONTRÔLÉ > CONTRÔLEUR	La Mercedes est arrivée.
21. POSSÉDÉ > POSSESSEUR	La courte paille (celui qui l'a tirée)
21b. POSSESSEUR > POSSÉDÉ	C'est Paul (en montrant une boisson)
22. PRODUCTEUR > PRODUIT	Une Ford, un Picasso
22b. PRODUIT > PRODUCTEUR	Un coucou (oiseau)
23. LOCALISATION > PRODUIT	Du Bordeaux
23b. PRODUIT > LOCALISATION	Madeira (bois > île)
24. INSTRUMENT > RESULTAT	A whistle (sifflet > coup de sifflet)
24b. RESULTAT > INSTRUMENT	
25. CARACTÉRISTIQUE > ENTITÉ	C'est une beauté.
25b. ENTITÉ > CARACTÉRISTIQUE	
26. COLLECTION > INDIVIDU	Ein Frauenzimmer (le sexe féminin > une bonne femme)
26b. INDIVIDU > COLLECTION	
27. OBJET > QUANTITÉ	
27b. QUANTITÉ > OBJET	Un quart (des sardines en boîte)
28. FACTEUR CENTRAL > INSTITUTION	La presse
28b. INSTITUTION > FACTEUR CENTRAL	

Le nombre de catégories est donc de 28, ou 54 si on prend en compte les inversions de direction.

Pour maintenir la tâche dans des limites raisonnables, un échantillon aléatoire de 100 types de chaque langue a ensuite été extrait des deux listes et confronté à la typologie. L'analyse a été effectuée à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il subsiste le moins possible d'hésitations, mais comme on va le voir, il en reste. Plusieurs cas se sont présentés. Dans le plus simple, l'adéquation d'une catégorie au type examiné est apparue immédiatement et sans hésitation, comme pour :

[3] *une fondation* 13. PROCÈS > PATIENT

[4] *la gendarmerie* (= des gendarmes) 26. COLLECTION > INDIVIDU

[5] *les premiers pas sur Mars* (= le fait d'atteindre) 11. SOUS-ÉVÉNEMENT > ÉVÉNEMENT COMPLEXE

[6] *the catwalks* (= the world of fashion) 28. FACTEUR CENTRAL > INSTITUTION

[7] *metal* (= a car) 7b. MATIÈRE > OBJET

[8] *a pint* (= a drink) 27b. QUANTITÉ > OBJET

Dans d'autres cas, la catégorisation a nécessité plusieurs réexamens, sans que le résultat soit entièrement convaincant :

[9] *un comité d'établissement* (= une séance du comité) 12b. AGENT > PROCÈS ?

[10] *le tableau* (= la situation) 2. CONTENEUR > CONTENU ?

[11] *admissions* (= number of admitted people) 27. OBJET > QUANTITÉ ?

[12] *a big shot* (an important person) 12. PROCÈS > AGENT ?

Je ne suis pas le premier à éprouver des difficultés dans une telle tâche, et Riemer (2003), par exemple, signale l'indétermination de nombreuses métonymies. Deux explications peuvent être avancées dans le cas présent. La plus simple est que je n'aurais pas bien compris la typologie de Peirsman et Geeraerts (2006) ou pas su l'appliquer, et ceci vaut pour les cas suivants aussi. Une explication plus positive repose sur l'approche prototypiste qui est celle de ces auteurs eux-mêmes, et que je partage. Dans cette perspective, il y a des métonymies qui seront au cœur de la catégorie concernée, et d'autres, situées à la périphérie, seront parfois problématiques.

Dans la même perspective, les doubles catégorisations résultent de métonymies équidistantes de deux cœurs de catégories :

[13] *les paillettes* (= une vie de plaisirs) 1. PARTIE SPATIALE > TOUT ?

16b. INSTRUMENT > PROCÈS ?

[14] *a jet* (an aircraft)

19. PARTICIPANT > AUTRE PARTICIPANT ?

25. CARACTÉRISTIQUE > ENTITÉ ?

A l'extrême, on a les métonymies pour lesquelles aucune solution n'apparaît :

[15] *l'édition* (= secteur d'activité)

[16] *une nounou*

[17] *la technologie* (= une technique spécifique)

[18] *the circulation* (of a newspaper, = the number of copies sold)

[19] *blue grass* (music)

[20] *swear* (use offensive language)

A ce propos, il convient de se rappeler l'avertissement de Peirsman et Geeraerts sur le caractère non-exhaustif de leur typologie. Que certaines catégories manquent apparaît parfois quand on examine l'ensemble des données au-delà des deux échantillons de 100, ainsi :

Catalogue > objets ; liste > personnes ; portefeuille > valeurs mobilières ; palette > ensemble de couleurs ; agenda > choses à faire ; calendrier > déroulement d'événements ; programme > suite d'émissions ; répertoire > œuvres ; argumentaire > arguments ; cahier des charges > spécifications ; curriculum > someone's past ; order book > orders.

De telles métonymies sont à la marge de la catégorie CONTENEUR > CONTENU ; on note en effet que les conteneurs n'y sont pas de bons représentants de leur catégorie et que certains des contenus ne sont pas concrets. Il apparaît donc souhaitable de sous-catégoriser CONTENEUR > CONTENU.

Une autre catégorie apparaît dans les métonymies suivantes : *argent* > 2e place dans une compétition sportive ; *enseigne* > entreprise ; *la quille* > le départ en retraite ; *lambda* > moyen, quelconque ; *horloge qui tourne* > temps qui passe. Elle n'est pas absente de la littérature et a été repérée entre autres par Ullmann (1969 : 285-286) qui l'a étiquetée « le symbole pour la chose symbolisée ». Enfin, comme nous l'avons vu, la place de ENTITÉ > ENTITÉ ADJACENTE dans la typologie de Peirsman et Geeraerts (2006) n'est pas claire, et PARTICIPANT > AUTRE PARTICIPANT a été rajouté. Il s'avère à l'usage que PARTICIPANT > AUTRE PARTICIPANT est un intitulé trop vague qui rend la catégorie excessivement accueillante.

Le Tableau 3 montre le résultat du classement des deux échantillons de 100 types métonymiques. Il est clair que la typologie de Peirsman et Geeraerts, même modifiée pour la présente recherche, n'échappe pas à ce que Blank (1999) écrivait à propos de travaux antérieurs : « typologies of metonymy [...] lack consistency in that there are usually metonymies that do not fit into any category. » Il s'agit non seulement d'un problème de granularité (CONTENEUR > CONTENU à sous-catégoriser), mais aussi de catégories manquantes. On peut conclure de cette section qu'on ne peut se contenter de 54 catégories puisqu'un tel effectif est déjà mis en échec par des échantillons de métonymie ne dépassant pas 100 unités.

Tableau 3
Résultats du classement des métonymies

	français	anglais
catégorisation claire	61	62
catégorisation douteuse	13	20
double catégorisation	14	5
inclassables	7	11
appartenance claire à catégorie manquante	5	2
total	100	100

3. Traductions

Comment les métonymies se traduisent-elles ? Si la métonymie est un phénomène conceptuel avant d'être linguistique, on peut faire l'hypothèse que les locuteurs de langues différentes recourent aux mêmes catégories de métonymies conceptuelles, mais on ne peut exclure que les langues privilégient ou au contraire soient réfractaires à certaines catégories.

Plusieurs cas sont théoriquement possibles : si une métonymie est lexicalisée, elle a généralement un équivalent lexicalisé dans la langue-cible, mais celui-ci peut comprendre une métonymie d'une catégorie différente, ou bien n'avoir rien de métonymique. Le traducteur peut également être contraint de trouver une solution originale en l'absence d'équivalent préexistant. Si la métonymie est originale, l'effet de style prend de l'importance et une traduction littérale peut préserver la métonymie et donc l'effet. Il peut également

arriver qu'une telle traduction soit impossible et que l'effet soit perdu ou doive être compensé par d'autres moyens.

Pour voir ce qu'il en est de ces considérations a priori, les 100 métonymies anglaises de l'échantillon ont été traduites. Ont été pris en compte le caractère lexicalisé ou original de la métonymie et la nature de l'équivalent français. Pour ce qui est de l'opposition lexicalité ~ originalité, nous avons vu que ceci n'est pas une question de tout-ou-rien ; on a cependant eu recours à un classement binaire pour la présente étape : lorsque le *Concise Oxford English Dictionary* (2004) indiquait une sous-entrée ou un changement de sens métonymiques, on a considéré l'exemple comme lexicalisé. La domination dans le discours de presse de la métonymie lexicalisée est flagrante : 91 des 100 unités de l'échantillon s'avèrent être dans ce cas.

Les exemples suivants montrent les différentes combinaisons :

(a) métonymie lexicalisée > métonymie française lexicalisée, traduction directe et de la même catégorie

[21] *alcohol* > alcool (boissons alcoolisées)

[22] *the ring* > le ring (la boxe)

Noter que l'équivalent français peut être une variante :

[23] *be history* > être de l'histoire ancienne

(b) métonymie lexicalisée > métonymie française lexicalisée différente, mais de la même catégorie

[24] *a duty* > un droit (une taxe ; noter l'opposition de modalité)

[25] *gladiators* > des spartiates

(c) métonymie lexicalisée > métonymie française lexicalisée d'une catégorie différente

[26] *a date* > un rendez-vous (= une personne)

[27] *a dealership* > une concession

(d) métonymie lexicalisée, équivalent français non métonymique

[28] *the boardroom* > le conseil d'administration, les dirigeants

[29] *an effort* > un tir (football)

(e) métonymie originale, traduisible par une métonymie

[30] *anoraks* > des anoraks (des personnes)

[31] *catwalks, runways* > les podiums (le monde de la mode)

(f) métonymie originale, traduction non métonymique

[32] *platforms* > chaussures à semelles compensées

[33] *the armalite* > le fusil-mitrailleur

Sur les 91 métonymies lexicalisées de l'échantillon, 35 sont traduisibles par une métonymie française directement équivalente et 15 par une métonymie différente. La métonymie ne constitue donc quantitativement pas un obstacle considérable au travail du traducteur.

Conclusion

Si la traduction n'est apparemment pas un problème spécifique posé par la métonymie, il n'en manque pas d'autres. La Linguistique cognitive a sans doute contribué à compliquer la situation en considérant la métonymie comme un phénomène conceptuel, ce qui la rend plus envahissante, et l'absence de consensus sur les limites de la métonymie impose, on l'a vu, des décisions d'inclusion parfois délicates.

Il n'existe pas actuellement de typologie de la métonymie qui soit directement utilisable, et cela même dans la perspective prototypiste qui s'impose au vu des données. La question de la granularité est au centre des problèmes de catégorisation, et nous avons vu qu'un effectif de 54 catégories ne donne pas un résultat satisfaisant. Le constat qu'Henry (1971 : 18) faisait quant à l'incapacité de la rhétorique ancienne « de dresser un relevé exhaustif des prétendues espèces de métonymie et de synecdoque » reste valable malgré les progrès théoriques de ces 25 dernières années. Certes, classer n'est pas expliquer, mais classer aide à expliquer.

Bibliographie

Arnaud (P.), 2003 : *Les Composés timbre-poste*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

Arnaud (P.), 2006 : « Phénomènes de sous-spécification sémantique, représentation des unités lexicales et prise en compte du contexte », dans Blampain (D.), Thoiron (P.) et van Campenhoudt (M.), éd., *Mots, termes et contextes*, Paris, Editions des Archives Contemporaines, p. 33-43.

Barcelona (A.), dir., 2000 : *Metaphor and Metonymy at the Crossroads : A Cognitive Perspective*, Berlin, Mouton-de Gruyter.

Blank (A.), 1999 : « Co-presence and succession : A cognitive typology of metonymy », dans Panther (K.-U.) et Radden (G.), dir., *Metonymy in Language and Thought*, Amsterdam, Benjamins, p. 169-191.

COD = *Concise Oxford English Dictionary*, 11^e édit., 2004, Soanes (C.) and Stevenson (A.), dir., Oxford, Oxford University Press.

Croft (W.), 1993 : « The role of domains in the interpretation of metaphors and metonymies », dans *Cognitive Linguistics*, vol. 4, p. 335-370.

Croft (W.) et Cruse (D.A.), 2004 : *Cognitive Linguistics*, Cambridge, C.U.P.

Dirven (R.) et Pörings (R.), dirs., 2003 : *Metaphor and Metonymy in Comparison and Contrast*, Berlin, Mouton-de Gruyter.

Goossens (L.), 2003 : « Metaphonymy : The interaction of metaphor and metonymy in expressions for linguistic action ». dans Dirven (R.) et Pörings (R.), dir. *Metaphor and Metonymy in Comparison and Contrast*, Berlin, Mouton-de Gruyter, p. 349-377.

Henry (A.), 1971 : *Métonymie et métaphore*, Paris, Klincksieck.

- Hilpert (M.), 2006 : « Keeping an eye on the data : Metonymies and their patterns », dans Stefanowitsch (A.) et Gries (S.T.), dir., *Corpus-based Approches to Metaphor and Metonymy*, Berlin, Mouton-de Gruyter, p. 123-52.
- Koch (P.), 2004 : « Metonymy between pragmatics, reference, and diachrony », dans *Metaphorik.de*, www.metaphorik.de/, mise en ligne décembre 2004.
- Kövecses (Z.) et Radden (G.), 1998 : « Metonymy : Developing a cognitive linguistic view », dans *Cognitive Linguistics*, vol. 9. p. 37-77.
- Lakoff (G.) et Johnson (M.), 1980 : *Metaphors we Live by*, Chicago, University of Chicago Press.
- Langacker (R.W.), 1987 : *Foundations of Cognitive Grammar. Vol. 1 : Theoretical prerequisites*, Stanford, Stanford University Press.
- Lecolle (M.), 2001 : « Métonymie dans la presse écrite : entre discours et langue », dans *Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, vol. 34/35, p. 153-170.
- Lecolle (M.), 2002 : « Personnifications et métonymies dans la presse écrite : comment les différencier ? », dans *Semen, 15, Figures du discours et ambiguïté*, Collection Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté. p. 97-112.
- Markert (K.) et Nissim (M.), 2002 : « Metonymy resolution as a classification task », dans *Proceedings of the 2002 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing, Philadelphia, Penn., 6-7 July 2002*, p. 204-213.
- Morier (H.), 1961 : *Dictionnaire de poésie et de rhétorique*, Paris, PUF [édition citée: 1989].
- Nunberg (G.D.), 1978 : *The Pragmatics of Reference*, Bloomington, Indiana University Linguistics Club.
- Panther (K.-U.) et Thornburg (L.L.), 1998 : « A cognitive approach to inferencing in conversation », dans *Journal of Pragmatics*, vol. 30, p. 755-769.
- Panther (K.-U.) et Thornburg (L.L.), 2004 : « The role of conceptual metonymy in meaning construction », dans *Metaphorik.de*, www.metaphorik.de/, mise en ligne juin 2004.
- Peirsman (Y.) et Geeraerts (D.), 2006 : « Metonymy as a prototypical category », dans *Cognitive Linguistics*, vol.17, p. 269-316.
- Petit Robert 2009 = *Le Nouveau Petit Robert: Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 2009, Version électronique*, Rey-Debove (J.) et Rey (A.), dir.
- Riemer (N.), 2003 : « When is a Metonymy no longer a Metonymy ? », dans Dirven (R.) et Pörings (R.), dir., *Metaphor and Metonymy in Comparison and Contrast*, Berlin, Mouton-de Gruyter, p. 379-406.
- Ullmann (S.), 1969 : *Précis de sémantique française*, 4^e édit., Berne, Francke.